

**Identité culturelle, corporéité et voie d'individuation dans Bleu blanc vert et
Au commencement était la mer de Maïssa Bey**

**Cultural identity, corporeality and individuation in Maïssa Bey's Bleu blanc
vert and Au commencement était la mer**

* **Maizi Moncef**

Université Badji Mokhtar Annaba (Algerie)
University of Annaba (Algeria)
maizi.moncef@univ-guelma.dz

d/dep. 20/03/2024

d/ acc.. 15/09/2024

d/ pub. 02/12/2024

Résumé:

Maïssa Bey est une écrivaine qui nous semble représenter le vécu des femmes qui souffrent au sein d'une société réfractaire à toute tentative d'émancipation. Elle nous décrit le quotidien des personnages féminins qui tentent de s'affirmer socialement et culturellement. C'est un parcours et une voie épineuse et souvent sans issue. Elle nous semble dire dans une perspective problématique les rouages de la psyché tourmentée des femmes en relation avec la corporéité. C'est ainsi qu'on pourrait déceler dans son discours, un rapprochement palpable entre le processus d'individuation de Carl Gustav Jung et l'affirmation identitaire. Nous tenterons d'analyser le parcours des femmes dans nos corpus d'étude en mettant en exergue le parallèle entre la corporéité et un développement qui tend à construire un équilibre face à l'adversité et à l'image patriarcale qui domine le paysage socioculturel.

Mots-clés: Femmes, identité, individuation, corporéité, violence.

Abstract:

Maïssa Bey is a writer who seems to us to represent the experience of women who suffer within a society that is resistant to any attempt at emancipation. She describes the daily lives of women who are trying to establish themselves socially and culturally. It's a thorny and often dead-end journey. She seems to take a problematic view of the workings of women's tormented psyches in relation to their physicality. In her discourse, we can detect a palpable link between Carl Gustav Jung's individuation process and the affirmation of identity. We will attempt to analyse the journey of the women in our corpus of studies by highlighting the parallel between physicality and a development that tends to build

* **Maizi Moncef.** maizi.moncef@univ-guelma.dz

a balance in the face of adversity and the patriarchal image that dominates the socio-cultural landscape.

Keywords : Women, identity, individuation, corporeality, violence.



Introduction

Maïssa bey est une écrivaine qui a su développer un style d'écriture dépouillé et si complexe à la fois. C'est à travers une intrusion dans l'intimité des femmes qu'elle a développée des récits qui s'inscrivent dans le quotidien d'une large frange de celles qui souffrent en silence au sein d'une société réfractaire à toute tentative d'émancipation. La femme dans les récits de Maïssa bey est l'élément central de toute intrigue et le catalyseur des événements. Elle a su à travers ses romans et sa plume alerte définir, décrire et surtout représenter la femme algérienne moderne. Les rêves et les aspirations de toute une génération se reflètent dans ses écrits.

Maïssa Bey a su également décrire le mal qui range les femmes algériennes, leurs angoisses et leurs peurs également. Boualit, Seggara et Chikhi nous expliquent la difficulté de dire le quotidien des femmes surtout à partir des années quatre-vingt-dix. C'est à travers cette perspective, qu'on découvre chez Maïssa Bey, la femme algérienne prisonnière des traditions ancestrales désuètes et dépassées. Des traditions qui punissent et qui emprisonnent la femme au sein d'une société régie par des hommes. L'écrivaine Maïssa Bey s'est fortement inspirée de la société et de ses propres péripéties parfois douloureuses, projetées dans la toile de la société de fiction.

Nous avons constaté que l'évolution psychique des personnages est par ailleurs, l'une des étapes essentielles dans la compréhension et la démystification des récits de Maïssa Bey. C'est à travers l'éclaircissement des strates de la psyché que nous tenterons de trouver des éléments de réponse concernant le parcours des personnages du récit ; d'où l'importance du processus d'individuation.

Le processus d'individuation est une théorie inventée et développée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung. C'est une réflexion qui s'éloigne ostensiblement de la réflexion de Sigmund Freud, le père de la psychanalyse. Elle tente d'expliquer le fonctionnement de l'humain à partir d'un processus lent et délicat, essentiel pour l'évolution et l'épanouissement

de l'homme. « j'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un in-dividu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité » (JUNG, 1962: 457). Carl Gustav Jung pense qu'il existe une voie qui dépasse les échelons psychologiques ainsi que tous les niveaux mentaux et humains. Cette voie qu'il nomme individuation est une évolution parsemée d'épines et surtout de faiblesse. Elle n'accepte aucune complaisance à l'égard de soi-même. Ce processus s'opère en profondeur de la psyché humaine. C'est un long travail de mutation semblable au travail des courants sous-marins. Les vagues qu'on observe à la surface aussi gigantesque soit-elle sont selon lui le résultat d'infimes variations qui s'opèrent au fond des mers.

En effet, il faudrait déceler l'individuation dans le récit, à travers des symptômes, des attitudes, des actions, des opinions, des émotions, des fantasmes, des imaginations ainsi que des rêves. Ce sont ces différents éléments qui permettent de mieux jauger de l'état de développement du processus d'individuation chez le personnage dans le récit. Or, il pourrait paraître évident que cette entreprise même, ne pourrait jamais dépasser le stade des suppositions comparatives dans le domaine de la recherche littéraire. C'est pourquoi, il faudrait analyser le parcours du personnage tout en ciblant les moments de solitude de ce dernier. C'est en étant en harmonie avec soi-même, que le personnage trouve la sérénité.

Maïssa Bey, nous présente un récit avec des personnages féminins engagés sur la voie d'individuation. À travers leurs actions des indices semblent remonter à la surface. Ces indices sont révélateurs de leur psyché qui demeure souvent tourmentée et inassouvie dans un monde en pleine régression. Un monde en déconstruction qui va influencer sur le parcours de chaque personnage dans le récit.

Les personnages de Maïssa Bey sont souvent confrontés à leurs démons intérieurs. Ces dieux tout-puissants de l'inconscient, comme il le rappelle assez souvent Carl Gustav Jung. Ils sont les régisseurs des actions conscientes de chaque personnage. Ils guident, orientent et influent sur la destinée même de chacun d'eux. Ce sont des archétypes immuables en chacun d'eux.

Ainsi, nous allons répondre à la problématique suivante : Comment se construit l'identité et la corporéité féminine des personnages lors du processus d'individuation ?

Chaque personnage qui tourne le dos à ces pulsions intérieures risque de sombrer dans la dépression et les tourments. Nadia et Lilas, les héroïnes respectives d'*Au commencement était la mer* et *Bleu blanc vert*, vont trouver la consolation en elles-mêmes.

Chez les deux personnages féminins, le Soi (La totalité psychique) et le Moi (L'Ego), sont en contact permanent. Néanmoins, on constate que le Moi n'est pas toujours à l'écoute des messages qui émanent du Soi. L'importance de ces pulsions réside dans le fait qu'il est important pour le Moi d'être à l'écoute afin d'assurer sa croissance et donc d'arriver à maturité.

L'intervention d'archétypes tels que l'Ombre, l'Anima et l'Animus permettent à l'inconscient de se manifester de manière positive, ou de manière négative dans le récit. C'est pourquoi, l'analyse des différents parcours des personnages représentés par Maïssa Bey, est primordiale afin de comprendre l'évolution de la narration. Et cela à travers les actions respectives des personnages.

Étant donné que l'individuation est un processus essentiel chez chaque être humain, elle fraie indubitablement son chemin chez les individus. C'est ainsi qu'il faudrait à travers les moments de doute, de crise et d'angoisse, analyser et relever les indices qui permettent de confirmer la continuité du processus d'individuation en utilisant la psychanalyse comme méthode scientifique qui va nous permettre de mieux expliciter le parcours des personnages féminins dans le récit.

C'est à travers des récits dramatiques ancrés dans la réalité des femmes, que Maïssa Bey développe le rapport entre hommes et femmes au sein de la société. Une écriture qui scrute les voies qu'empruntent ces âmes tourmentées en quête de quiétude. Maïssa Bey nous semble réinvestir le côté humain au sein d'une littérature en quête de repères. Une littérature maghrébine qu'on peut qualifier aisément de littérature où l'identité culturelle est au centre de ses préoccupations. Loin d'être seulement une littérature d'urgence, l'écriture de Maïssa Bey est une réactualisation du discours sur la femme.

1. Identité personnelle et identité collective

L'image de la femme dans les récits de Maïssa Bey, se construit et se déconstruit. Elle évolue dans des sens différents tout au long du récit. Elle est tantôt victime, tantôt héroïque mais toujours écrasée sous une société qui

voudrait l'ensevelir sous terre loin du soleil du jour. La femme dans les récits de Maïssa bey se cherche mais ne se retrouve pas. C'est un édifice en perpétuelle construction. Maïssa Bey en utilisant sa plume, donne à travers son expérience personnelle une image réelle d'un monde où la femme n'a aucune place.

Cependant, c'est à travers cette désolation et les angoisses interminables des femmes, que Bey dresse leurs portraits. C'est une représentation qui montre la volonté des femmes à évoluer à travers leurs voies intérieures et cela malgré la défiance et les malheurs qu'ils subissent au sein de la société. Maïssa Bey est une écrivaine qui parle du quotidien et du vécu souvent inextricable des femmes qui souffrent au sein de la société algérienne. C'est une représentation qui prend ancrage dans l'histoire collective ainsi que l'histoire individuelle de chaque femme qui tente de s'émanciper et de s'épanouir librement. Nous constatons chez Maïssa Bey une dualité constante entre la femme et l'homme. La complémentarité naturelle des deux genres devient rapidement conflictuelle dans les écrits de Bey. Nous allons nous pencher sur le cas de Lila dans *Bleu blanc vert* afin de mieux cerner cette difficile cohabitation entre un couple représentatif de la cellule de base au sein de la société algérienne.

Bleu blanc vert, c'est l'histoire d'un pays, l'Algérie. Une histoire qui s'étale sur une période qui débute en 1962 jusqu'en 1992. Durant cette année l'Algérie a basculé dans une période de troubles et d'incertitudes. Avec en toile de fond la victoire d'un parti politique, le Front islamique du salut. C'est le début de l'escalade de la violence et de l'obscurantisme qui a embrasé le pays durant toute une décennie. Maïssa Bey, relate dans son roman, la haine qui émerge et submerge le pays. C'est également et surtout l'histoire d'Ali et de Lilas, un couple qui nous raconte les trente ans de l'Algérie indépendante. Plusieurs récits s'imbriquent afin de dresser un portrait fidèle de la vie de chaque personnage durant ces années de peurs. « La peur est là. La peur qui met des couleurs d'orage et des traînées de brume dans les yeux d'une petite fille qui ne comprend pas pourquoi les adultes ne parlent pas le même langage. » (BEY, 2006 : 218). La peur est une constante dans le récit qui va permettre de mieux comprendre les actions des personnages. C'est la voie suprême qui va introduire le lecteur au sein de la psyché tourmentée des femmes dans le récit.

C'est à travers la vision particulière et personnelle de chaque personnage que se dévoilent des événements qui ont marqué l'histoire moderne du pays. Ce sont également deux sensibilités différentes, qui vont expliquer les événements selon leurs propres visions des choses. Maïssa Bey use du cadre historique afin de développer un récit où se superposent deux destinées intimement liées. Cependant, c'est le parcours personnel de chacun qui va nous permettre de comprendre les disparités entre hommes et femmes dans le récit. Maïssa Bey développe surtout une thématique autour de la condition de la femme au sein de la société. *Bleu blanc vert* est l'occasion pour Bey de décrire aussi les tourments dans lesquels erre inlassablement la femme.

Lilas et Ali sont au moment de l'indépendance deux enfants qui découvrent le monde. Ce sont une fille et un garçon qui habitent le même immeuble. Ces deux êtres vont fréquenter ensemble la même école. Ils entrent au collège où ils apprendront avec stupeur que désormais il est strictement interdit d'utiliser le crayon rouge. En effet l'utilisation de la couleur rouge sur le papier blanc et l'encre bleue, conduit inéluctablement à définir les couleurs du drapeau français. Une chose à bannir désormais puisque la France ne doit plus figurer dans le quotidien des Algériens indépendants et fiers de leur guerre de libération.

Nous constatons que Maïssa Bey a choisi pour sa trame narrative la ville d'Alger. Un lieu symbolique et emblématique. C'est la capitale et le macrocosme idéal qui permettra de sentir et de réfléchir sur l'ampleur de la tragédie qui a secoué le pays à partir des années quatre-vingt-dix. L'intrigue commence par la fête de l'indépendance en 1962 à Alger. Une joie ternie par la fratricide Guerre des sables contre l'armée marocaine. Suit une longue volonté de développement jusqu'à l'année 1990 qui voit le commencement de la décennie noire. Ce sont trente années que Maïssa Bey va nous représenter à travers des détails qui relèvent surtout de l'intimité des personnages féminins. Lilas va raconter à sa manière, les années qu'elle a passée à lire et à apprendre le monde autour d'elle. Elle va être révélatrice des émotions et de la détresse des femmes depuis l'indépendance.

En effet, c'est à travers cette tragédie, que les deux héros vont apprendre à vivre ensemble. Ils poursuivront des études fructueuses à l'université. Ils travailleront et finalement, ils vont se marier. Ali va devenir avocat. Témoin en première ligne des violations et transgressions des droits élémentaires des

individus. Il tentera d'aider et d'assister les gens malheureux lors de leur descente aux enfers. Ce sont surtout les femmes qu'il va défendre face à ceux qui tentent de les violenter. Lilas est celle qui va nous dire l'impossibilité d'aller au-delà des limites imposées par une société masculine par essence. Elle va nous dire le malaise des femmes qui se heurtent aux obstacles dressés par la peur de parler et de dénoncer leurs bourreaux. Maïssa Bey va nous expliquer à travers Lilas l'envie des femmes de se libérer du joug infernal de la douleur et de l'asservissement. « Que des mères en arrivent à souhaiter la disparition d'un fils, que des sœurs ne rêvent que de voir leurs frères s'exiler pour qu'elles puissent recouvrer une vie normale, que l'autorité des pères soit remise en cause, délibérément niée, voire bafouée, cela veut forcément dire que quelque chose s'est dérégulé. Non seulement au sein même des familles, mais aussi et surtout dans la société tout entière. Il n'est pas nécessaire d'être sociologue pour s'en aviser. Il suffit de regarder et d'écouter. » (BEY, 2006, 214)

Maïssa Bey, à travers la destinée d'Ali et de son épouse Lilas, dresse le portrait d'une génération d'intellectuels décidés de réussir et de s'en sortir tout en essayant d'aider ceux qui souffrent autour d'eux. C'est une caste sociale que l'écrivaine essaye de nous présenter tout en insistant sur leurs pensées les plus intimes. Un maillon révélateur d'une société en pleine mutation qui se cherche à travers des repères souvent éphémères. C'est dire l'importance du contexte social dans lequel évoluent les personnages.

Un pays en pleine crise, confronté à ses propres démons. C'est une contrée exsangue durant les années quatre-vingt-dix où la femme est devenue une proie facile pour les intégristes. Victime aussi de la calomnie et des agressions qui se multiplient contre elles. Comme si elles étaient la cause des malheurs qui s'abattaient sur son pays. La femme est le bouc émissaire de l'incapacité de l'homme à surmonter ses malheurs. L'avocat Ali est atterré par le nombre de femmes battues ou spoliées qui viennent lui demander de prendre leur défense devant les tribunaux. Lilas, la psychologue, se bat quant à elle, chaque jour pour permettre à la femme de s'émanciper et de se libérer de ses peurs. Ce sont des femmes prisonnières des traditions et de pratiques barbares qui viennent lui raconter leurs malheurs. La destinée individuelle des femmes rejoint la collectivité au sein d'une spirale de violence qui enfle de jour en jour. Lilas dans *Bleu blanc vert*, est une femme avec une identité personnelle qui se développe au

contact d'une identité collective qu'elle partage avec les autres femmes qui souffrent au sein de la société. C'est ainsi qu'on va voir que Maïssa Bey développe sa narration autour de personnages féminins qu'on peut identifier facilement comme victimes dans ses autres récits. C'est surtout à partir de son premier roman *Au commencement était la mer*, qu'elle va créer l'archétype du personnage féminin en quête de liberté au sein d'une société réfractaire à toute forme d'émancipation.

2. Le personnage à la découverte de soi

Maïssa Bey, entame son récit *Au commencement était la mer*, à travers une intrusion intempestive dans le monde trouble et si délicat de Nadia. C'est à travers une vie qui semble calme et dénuée de tracasserie que l'héroïne nous dévoile son malaise et ses angoisses. Maïssa Bey dresse le portrait d'une fille qui découvre les joies de la vie malgré les regards soupçonneux de son entourage et surtout sa mère et son redoutable frère Djamel.

« Elle sort de la chambre. Doucement, très doucement, elle tire la porte derrière elle. Sur la pointe des pieds, elle traverse le patio immobile dans le clair-obscur.

Instants volés de ses rencontres secrètes avec la mer.

Tout de suite dans l'air qu'elle respire, le bonheur tout rose, avec de petits nuages blancs qui courent, là-bas, au ras des collines sombres. » (BEY, 1998 : 3)

C'est à travers les entraves et les interdits qu'elle va s'éveiller vers sa personnalité et son être profond. Elle entame pour ainsi dire un voyage initiatique qui déterminera ses choix et surtout sa fin. Une fin qui n'est pas une finalité et une fatalité en soi ; c'est que l'être humain de par sa nature est prédisposé à suivre sa voie selon son inconscient. Pour Carl Gustav Jung, l'homme est en perpétuelle évolution. C'est une évolution qui dépasse le cadre du conscient pour transcender le réel et les entraves de la vie. C'est comme un torrent d'émotions qui court inéluctablement vers sa destination ultime ; le soi. C'est la totalité psychique selon le psychiatre suisse Carl Gustav Jung. C'est le noyau où se trouve la psyché des individus. Le Soi est la partie inconsciente par opposition au Moi qui représente la partie consciente des personnes.

Il faudrait préciser par ailleurs, que la mer dans *Au commencement était la mer*, est un élément essentiel. Elle symbolise l'immensité et le mystère de

la vie et l'existence. On peut ainsi l'apparenter facilement à l'âme humaine avec ses mystères et ses parties inexplorées. Le choix du titre chez Maïssa Bey, nous semble une tentative de dire l'immensité de l'entreprise qu'elle allait entreprendre en écrivant son premier roman. Ce sont les premiers jalons d'une longue investigation à travers les pensées les plus intimes et les plus enfuies chez les femmes qu'elle nous représente à chaque fois dans ses romans. Nous constatons que Bey développe une thématique où le larvé se dévoile au fur et à mesure qu'on avance dans la narration. Nadia au début du récit semble passive et va subir les attaques de son frère sans aucune tentative d'opposition. Ce n'est qu'à la fin du récit qu'elle va entreprendre de se libérer de l'emprise de son frère tout en tentant de garder sa dignité. Maïssa Bey, nous explique Nadia à travers son intimité et c'est ainsi que se dévoile à nous, son âme tourmentée mais libérée.

Nadia est un personnage qui évolue en marge de la société dans laquelle elle vit. C'est une âme en détresse qui semble inlassablement en quête de quiétude et de sérénité. Elle se découvre et tente d'être en harmonie avec un monde qu'elle n'arrive pas à comprendre. Ce voyage initiatique semble être obligatoire et urgent. C'est un long périple qu'elle doit entreprendre malgré sa faiblesse apparente. Elle est sous la surveillance constante de sa mère et son frère extrémiste. La culture même de Nadia est en contradiction avec le mode de vie qu'on lui impose.

L'âme humaine est d'ailleurs pour Jung et ses disciples, une étendue diffuse et si délicate à expliquer. C'est à travers les rêves que l'être humain trouvera les premiers éléments de réponses concernant sa voie à suivre. Pour transcender l'homme, il est important de comprendre les signes qui émanent de son inconscient.

3. Une femme esseulée

L'individu de par sa nature est un être qui penche vers la solitude dans les moments de douleurs et de doutes. C'est un état essentiel pour pouvoir dépasser les malheurs et l'oppression d'un vécu difficile qu'on n'arrive pas à assimiler. Nadia dans *Au commencement était la mer*, est un personnage qui semble affectionner tout particulièrement les moments de solitude. C'est dans les moments où elle se retrouve loin des autres personnages, qu'elle arrive à trouver la sérénité et la paix. C'est surtout lorsqu'elle se promène seule au bord de la mer, qu'elle va parvenir à se délaisser des soucis de la

vie et de ses entraves. Cependant, Maïssa Bey insiste dans son récit sur l'impossibilité pour Nadia d'aller au bout de ses envies et de ses désirs.

« Nadia avance. Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert. Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc des vagues, se fait lourd, entrave sa course folle. Encore, encore un peu plus loin ! Jusqu'aux rochers ! Jusqu'aux frontières du raisonnable, là où se brisent tous les élans ! Elle ne peut pas aller plus loin ! » (BEY, 1998 : P 4)

Nadia, semble renaître de nouveau lorsqu'elle se retrouve seule avec soi-même. C'est une forme de régénération essentielle pour sa stabilité psychique. Or, sa solitude ne semble pas être une source de malheurs et de troubles ; c'est surtout un jardin secret qu'elle entretient au fond de son âme. Elle semble prête à prendre un nouveau départ dans sa vie à chaque moment qu'elle passe loin des autres. Sa solitude est une source de quiétude et de bonheur. C'est là où elle peut vivre ses rêves et ses ambitions refoulés.

Cependant, son élan est entravé par une vie de peurs et d'angoisses. Elle n'arrive pas à s'exprimer librement. Sa maman surveille chaque écart de conduite. Moralisatrice, sa maman espère la retenir dans une tour d'ivoire ; loin des attraits de la société. Elle pense que la tentation est l'ennemie première d'une fille chaste. C'est pourquoi elle surveille ses moindres gestes. Chaque attitude suspicieuse devient une suite interminable de questionnements. La mère de Nadia est celle qui tente d'éloigner sa fille d'une société qu'elle juge pernicieuse. C'est une attitude que partage avec elle son fils Djamel.

Djamel est un personnage dur et sans aucune complaisance envers sa sœur Nadia. Il porte en lui une haine assez viscérale envers sa sœur qu'il juge comme étant le mal qu'il faudrait combattre. Il ne discute pas avec elle et semble toujours croire qu'il détient la vérité absolue. Il regarde sa sœur comme une source de malheurs et de péchés potentiels d'où sa volonté de l'éclipser du regard des autres. La solitude voulue par Djamel pour sa sœur est castratrice. Il veut l'empêcher d'être elle-même. Il lui impose malgré elle des normes et des règles à suivre qui sont rétrogrades et dénigrantes pour sa sœur. Il symbolise dans le récit de Maïssa Bey les extrêmes qu'elle ne cesse

de combattre dans ses écrits. C'est un personnage obnubilé par l'obscurantisme et l'intolérance.

4. Nadia en quête de stabilité face à l'adversité

Nadia, confrontée à l'interdit, va tenter de découvrir et d'explorer cette voie si dangereuse. L'interdit génère la curiosité. L'inquisition et la surveillance de son frère vont avoir un effet contraire. Elle ira jusqu'à braver tous les interdits et les barrières qu'on mettra sur sa route. Djamel est celui qui l'empêche d'être libre. Il entrave sa volonté de s'épanouir et de découvrir le monde. C'est un personnage qui inspire la peur et dont elle sait qu'il est capable de violence envers elle. Maïssa Bey, nous explique à travers l'attitude de son frère ; l'incompréhension de ceux qui ne peuvent pas comprendre qu'une femme est un être humain qu'on doit respecter et surtout être à l'écoute. Or, c'est cette absence de dialogue entre elle et son frère qui attise encore plus son malaise.

Un désir très fort pousse Nadia vers l'émancipation et la liberté. Son âme étouffe et s'étiole faute d'espace pour évoluer. Elle sait néanmoins que les barrières existent entre elle et son envie d'être libre. Une liberté scellée par la volonté de son frère de l'enfermer loin des regards des autres. Nadia est consciente des interdits imposés par Djamel. C'est ainsi qu'elle trouve une certaine joie lorsqu'elle va braver les limites qu'on lui impose. En se promenant seule au bord de la mer, elle va au-devant de ses plaisirs enfouis en elle. Une rencontre salvatrice avec soi malgré l'intrusion prévisible de son frère qui la surveille constamment. Son frère ; il l'attend avec fureur au bord de la porte.

« Elle lit dans ses yeux tout ce qu'il ne dit pas, ce qu'il n'a pas besoin de dire. On ne se promène pas impunément seule sur une plage déserte, de si bonne heure ! Oui. Elle le sait. C'est d'ailleurs cela qui aiguise son plaisir : le sentiment de braver un de ces nombreux interdits qui brident sa vie. » (BEY, 1998 : 4)

Un processus vital et incontrôlable la pousse vers la réalisation de ses désirs. Des désirs dictés par une volonté d'aller vers l'avant ; vers l'inconnu même. La vie de Nadia est monotone et sans surprise. Elle passe ses jours à rêver et à vouloir aller vers un ailleurs meilleur. Elle espère s'éloigner ainsi de la présence assez lourde de son frère et la surveillance incessante de sa mère. L'attitude de Nadia est dictée par un désir d'épanouissement qui

émane de sa propre volonté de se libérer des barrières qu'on dresse sur son chemin.

Son frère, lui, est obnubilé par des idées noires et si affreuses selon Nadia. Il voit en sa sœur le malheur à venir. Extrême dans ses positions, il n'arrive pas à croire qu'une femme peut vivre seule et affranchie dans une société masculine.

Son emprise sur sa sœur est si forte qu'il devient si dangereux ; dangereux au sens grave du terme. Pour lui, Nadia est une bombe à retardement. Elle ne peut apporter que le malheur à sa famille et c'est ainsi qu'il n'arrête pas de la guetter et de la surveiller. Nadia, étouffée et n'arrive plus à supporter le comportement de son frère. Un comportement à la limite de la folie et qui témoigne d'un sentiment de haine intense envers sa sœur.

Nadia porte en elle les stigmates d'une perte aussi douloureuse qu'inconsolable. Elle a perdu son père lorsqu'elle était enfant ; et c'est depuis cet instant que son frère est devenu celui qui préside aux destinées de ses sœurs. Cette blessure si profonde a atteint son âme profondément. C'est une perte si cruelle et si difficile à combler. La perte de son père fut un moment de douleur et d'effroi assez conséquent dans la vie de Nadia. Elle est devenue triste suite à la perte du seul appui qu'elle avait dans sa vie. Le père de Nadia était le garant de sa stabilité psychique. « La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure. » (BEY, 1998 : P. 13)

L'image du père est si importante qu'elle semble dominer la psyché des individus pendant l'ensemble de leur existence. Le père est selon Carl Gustav Jung, le garant de la stabilité et de l'équilibre psychique des personnes. C'est une image qui va se figer dans l'inconscient des individus et demeurer comme un archétype immuable. C'est également une figure majeure qui va influencer sur l'attitude des enfants tout au long de leurs existences.

Nadia, va tenter durant toute son existence, de récupérer ce moment de stabilité qu'elle vient de perdre. « Anima et animus. Personnification de la nature féminine de l'inconscient de l'homme et de la nature masculine de l'inconscient de la femme. » (JUNG, 1966 : 322) Selon Jung, l'Animus, l'élément masculin, apporte la confiance et consolide les convictions de la femme. C'est le synonyme de la vérité. Sentir cette force en soi, offre à la

femme une force et une dureté qui peut l'aider à surpasser les difficultés de la vie.

C'est dans la douleur que des femmes ont pu surmonter les affres de la vie et accéder vers la sérénité. Nadia est un personnage qui démontre l'importance des voies à l'intérieur de soi que doivent parcourir les femmes dans les récits de Maïssa Bey. Nadia est une jeune femme qui a pu accéder à l'étape de la conviction que le bonheur doit émaner de soi. C'est tout en étant seule qu'elle pourrait se libérer des entraves qu'on dresse sur son chemin. Séparée de ceux qu'elle aime, elle a pu arpenter le chemin si difficile de la gloire au milieu d'un monde dominé par les hommes au détriment des femmes.

5. A la découverte de soi

À travers l'expérience de l'amour, Nadia entame un voyage qu'elle découvre pour la première fois dans sa vie. Elle plonge dans les profondeurs de son âme et semble en harmonie avec son être et ses désirs ainsi que ses envies véritables. Elle devient à travers sa rencontre avec Karim une autre personne. Elle espère retrouver auprès de lui les moments de joies qu'elle n'arrive plus à avoir auprès de sa famille. Son frère surtout qui se dresse entre elle et ses désirs de liberté et d'épanouissement. C'est ainsi que Nadia va commencer une idylle avec son bien-aimé qu'elle espère durable. Il semble lui offrir l'espoir d'un avenir meilleur.

« Il lui prend la main et quelque chose de vivant, une douce chaleur venue du centre d'elle se propage en ondes à travers son corps étonné. L'obscurité est plus douce encore sous ses yeux fermés.

Et la mer n'est plus qu'une immense douceur. » (BEY, 1998 : 41)

Cette expérience selon Jung est celle qui va permettre au personnage de se développer en tant qu'individu en harmonie avec soi-même. Elle permet aux personnes de découvrir leurs envies et leurs véritables désirs. Les personnages dans les récits de Maïssa Bey sont dans une perspective évolutive qui tend vers la découverte de soi. C'est un processus qui va conduire Nadia à développer sa capacité d'être à l'écoute de sa totalité psychique. Pour Carl Gustave Jung, l'amour est un sentiment déterminant et si complexe à appréhender. Il est une totalité de sens qui nous offre la possibilité de voir la détermination en même temps le désarroi des personnes qui sont confrontées à ce sentiment. « L'homme, comme partie, ne comprend pas le tout. Il lui est subordonné, il est à sa merci. Qu'il y

acquiesce ou qu'il se révolte, il y est toujours pris et en demeure captive. Toujours il en dépend, et toujours il a son fondement en lui. L'amour lui est lumière et ténèbres dont il ne voit point le terme. » (JUNG, 1966 : 288)

Réticente au début, Nadia finit par succomber à la tentation et l'envie d'être avec celui qu'elle aime. Elle ne veut plus se débattre et se laisse emporter par ce sentiment qui envahit son être. C'est une voie qu'elle va emprunter tout en étant consciente des risques qu'elle va encourir si son frère découvre cette relation. Elle va puiser en elle-même la force d'aller au-devant de ses envies et de ses désirs. C'est un chemin qu'elle va emprunter tout en assumant seule ses actes. Une prise de conscience de sa volonté de surpasser la peur et les barrières qu'on dresse entre elle et son bonheur. Elle va suivre ce que Jung appelle l'évolution naturelle de la conscience individuelle. Un chemin risqué mais qui va libérer Nadia des scrupules qui l'empêchent d'accéder à un processus de transformation intérieure ; l'individuation. « La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot d "individuation" par "réalisation de soi-même", "réalisation de son Soi". » (JUNG, 1966 : 327)

Pendant le processus d'individuation, il est capital de coïncider affectivement avec soi-même. Le Moi doit continuer de fonctionner et de diffuser des images normalement. C'est lors de la prise de conscience de l'incomplétude de l'individu qu'il deviendra réceptif aux contenus et aux processus significatifs suggérés par l'inconscient. C'est ainsi que la femme va se développer vers la voie de l'épanouissement. Elle va développer des sentiments qui vont lui permettre de combler le vide qui existe en elle. C'est ce qu'on appelle selon Jung, le pouvoir de L'Anima. « L'anima, elle, s'empare volontiers de ce qui dans la femme est inconscient, vide, frigide, désemparé, incapable de relation, obscur et équivoque... L'âme au cours du processus d'individuation, s'adjoint à la conscience du moi et possède donc chez l'homme un indice féminin et chez la femme un indice masculin. L'anima de l'homme cherche à unir et à rassembler, l'animus de la femme cherche à différencier et à reconnaître. » (JUNG, 1966 : 233)

Un équilibre doit s'établir finalement et irrémédiablement chez l'individu. Une jonction doit s'opérer entre la tension de se sentir en union avec l'univers dans sa totalité et le fait de n'être qu'un élément infini dans une mécanique universelle. Une dialectique qui va permettre à l'individu d'être à l'écoute des messages inconscients qui émanent de la psyché.

C'est ainsi que Nadia a pu enfin suivre enfin le cours « normal » de sa vie. Elle qui n'a jamais pu vivre pleinement ses désirs, trouve enfin ce qu'elle aime ; vivre son rêve.

« Loin de tout, ils vont à la découverte l'un de l'autre. Patiemment. Ils avancent en hésitant sur des chemins à la fois troubles et lumineux, bordés de mots qui entravent leur route. Des mots majuscules, aussi lourds, aussi compacts que les pierres dont on édifie des remparts. » (BEY, 1998 : 51)

6. L'identité intrinsèque et immuable de soi

Maïssa Bey à travers le récit de Nadia, nous entraîne dans les méandres des déceptions et de la violence dans lesquels se noient les femmes livrées à elles-mêmes. C'est un portrait âpre et acerbe qui témoigne de l'importance de la parole au sein d'une société qui préconise le silence comme moyen d'étouffer les désirs d'émancipation des femmes. Nadia dans *Au commencement était la mer*, est victime d'une malencontreuse situation qui l'entraîne vers une perte annoncée dès qu'on comprend les enjeux du milieu dans lequel elle vit. Un frère qui voit en elle le mal à éliminer et une mère qui veut la garder cloîtrer. La différence entre Lilas et Nadia, est au niveau de l'importance de la voix. La mère de Lilas ainsi que son mari sont à l'écoute et communiquent avec elle ; tandis que Nadia ce sont des attitudes diamétralement opposées.

Nadia tombe enceinte de manière illégitime. C'est à ce moment, qu'elle va se retrouver en confrontation directe avec ce que Carl Gustav Jung appelle L'Ombre. C'est la partie ensevelie de la psyché où s'entasse tout ce qui ne doit pas être exposé consciemment. C'est ainsi que Nadia va se retrouver en face de ses peurs les plus intimes. Nadia n'arrive plus à supporter la vue de son ventre qui grossit. Elle se cloître dans sa chambre. Elle ne mange plus et évite les regards de sa mère et surtout son frère. Sa peur est si forte, qu'elle voudrait mourir et disparaître.

L'Ombre se manifeste souvent lorsqu'on reproche à quelqu'un d'avoir fait une faute. La colère qui s'ensuit nous fait découvrir une partie de notre ombre. Les rêves, ces « juges intérieurs » qui résident en nous, nous

informent aussi sur l'ombre et nous poussent vers un long travail de rectifications et d'auto-éducation. C'est comme le précise Carl Gustav Jung, l'équivalent d'un travail sur soi assez douloureux, qui devrait entre autres tâches réajuster la voie à suivre de chacun de nous face aux difficultés de la vie. Nadia découvre en elle, la force d'affronter sa douleur. « Ombre. La partie inférieure de la personnalité ; somme de tous les éléments psychiques personnels et collectifs qui, incompatibles avec la forme de vie consciemment choisie, n'ont pas été vécus ; ils s'unissent dans l'inconscient en une personnalité partielle relativement autonome avec tendances opposées à celles du conscient. L'ombre, par rapport à la conscience, se comporte de façon compensatoire, aussi son action peut-elle être aussi bien positive que négative. » (JUNG, 1966 : 329)

Nadia est consciente qu'elle doit affronter les difficultés qui se dressent sur son chemin. C'est une voie qu'elle sait qu'elle doit arpenter seule. Les supplications de sa mère qui n'arrive plus à la comprendre, accentuent encore plus sa douleur déjà si vive. Son âme est meurtrie et sa vie est une suite de tristesses et d'effroi. C'est un état psychique que Maïssa Bey nous représente avec minutie. C'est une perte de sûreté et une fuite vers l'inconnu pour Nadia. Elle se trouve au milieu de la tourmente sans aucune aide possible. *Au commencement était la mer*, est le récit de la perdition sociale et la rencontre avec soi.

Nadia, à ce moment du récit, semble désorientée et sans repères ni appuis. Sa vie lui a été confisquée. C'est une existence placée sous le signe de la douleur et de la peur. Victime d'une situation problématique dont elle subissait les coups sans pouvoir se libérer. Elle va chercher dans la solitude la solution à ses problèmes. Elle va errer dans les méandres de son esprit en quête de réponses à ses malheurs. Selon Carl Gustav Jung, c'est dans les moments d'extrêmes douleurs que l'individu se sent happer dans les profondeurs de son âme. Ce voyage difficile et plein d'embûches, va permettre à Nadia d'être néanmoins encore plus forte. Recroquevillée sur elle-même dans son monde intérieur, elle va pouvoir faire face aux malheurs qui l'attendent.

L'identité qui émerge de ces moments difficiles, est un rempart contre les attaques des autres. C'est une identité culturelle qui prend ancrage dans les souvenirs, le présent et l'avenir de Nadia. Cependant, c'est également une identité intrinsèque aux désirs les plus enfouis du personnage en action.

L'individualité devient le point de départ ; ou plutôt le nouveau départ vers une meilleure adaptation au monde. C'est à travers la différenciation que va se construire le personnage féminin dans les récits de Maïssa Bey.

Durant ces moments de chagrins, de malaises et de souffrances, Nadia demeurait confiante et espérait encore s'en sortir. Elle s'enfermait dans sa chambre pour être seule avec soi-même. L'isolement lui offrait la possibilité d'être loin de son univers extérieur plein de suspicion et de chagrins. Elle refermait la porte comme pour se protéger et être à l'abri. C'était un moment de béatitude qu'elle essayait de prolonger le plus possible. Pendant ces moments, elle essayait de juguler sa douleur à travers la réminiscence de ses souvenirs doux qu'elle partageait avec son ami. Chaque geste était un palliatif et chaque pensée un purgatoire. Ses gémissements et ses larmes sont les signes ostentatoires d'une âme en quête d'équilibre.

Conclusion

Maïssa Bey nous semble une écrivaine qui affectionne tout particulièrement l'écriture des rouages insoupçonnés de la psyché de ses personnages féminins. C'est ainsi que nous avons constaté qu'elle développe sa narration en insistant sur la solitude des femmes qu'elle nous décrit avec minutie dans ses récits. *Bleu blanc vert* et *Au commencement était la mer*, sont deux romans qui mettent en avant deux femmes face à l'incompréhension et à la violence au sein d'une société réfractaire à toute tentative d'émancipation. C'est pourquoi Maïssa Bey développe une thématique de révolte qui conduit inéluctablement à la découverte de soi. C'est en étant seules que Lilas et Nadia, arrivent à trouver la sérénité. C'est une voie qui va développer leurs identités tout en étant à l'écoute de leurs envies et désirs enfouis en elles.

Nous avons pu constater que Bey donne la parole à celles qui n'arrivent plus à s'exprimer librement au sein de la société. Face à l'adversité, le repli sur soi est une voie salvatrice qui va développer chez les personnages féminins la capacité de s'épanouir et de se découvrir soi-même. L'identité des personnages féminins est ainsi tributaire de ce qu'elles ressentent. C'est un amas de douleurs et de déceptions ainsi que des joies et des déceptions enfouies en elles. Nous pouvons dire sans ombrage que Maïssa Bey en donnant la parole à ces femmes en détresse, ouvre grandes ouverte l'étude de la psyché tourmentée des personnages féminins en quête de leur véritable individualité.

Bibliographie

- BAKHTINE, MIKHAÏL. (1987). Esthétique et théorie du roman. Paris. Gallimard.
- BEY, MAÏSSA. (1996). Au commencement était la mer. Alger. Marsa.
- BEY, MAÏSSA. (2006) Bleu blanc vert. La Tour d'Aigues. Edition de l'Aube.
- BOUALIT, FARIDA. (1999). La littérature algérienne des années 90 : (Témoigner d'une tragédie ?). Paris. L'Harmattan.
- CHEVILLOT, FREDERIQUE. (2007). Des femmes écrivent la guerre. Paris. Editions Complicités.
- CHIKHI, BEÏDA. (1996). Maghreb en texte. Ecriture, histoire, savoir et symbolique. Paris. L'Harmattan.
- EDMOND, MARC. (2005). Psychologie de l'identité. Paris. Dunod.
- JUNG, CARL. L'homme et ses symboles, (1964), éditions Laffont, Paris.
- KEPES, SUZANNE. (2001). Le corps libéré. Paris. Editions la découverte et Syros.
- KOM, AMBROISE. (2006). Jalons pour un dictionnaire des œuvres littéraires de langue française des pays du Maghreb. Paris. L'Harmattan.
- LEVI-STRAUSS, CLAUDE. (1971). L'homme nu. Paris. Plon.
- MAALOUF, AMINE. (1998). Les identités meurtrières. Paris. Editions Grasset et Fasquelle.
- MONIQUE, DAVID-MENAR. (2009). Sexualités, Genres et mélancolie. Paris. Editions Campagne première.
- SEGGARA, MARTA. (2010). Nouvelles romancières francophones Du Maghreb. Paris. Edition Khartala.
- VON FRANZ, MARIE LOUISE. (1979). La Femme dans les contes de fées. Paris. La Fontaine de pierre.